

Séance académique du 18 avril 2018

Recension du bibliothécaire

Notre confrère Jean-Baptiste Bern, avec la collaboration d'Anne Truchet, a réuni les archives de plusieurs familles chambériennes, largement inédites, comme celles des familles Ollion, Angleys, de Corbière et Delestre, pour recueillir des témoignages sur la vie, au front comme à l'arrière, **des Chambériens dans la guerre de 14-18**, (Amis du Vieux Chambéry, 2018, in-4, 112 p.).

L'intérêt majeur de cette publication, outre sa présentation soignée et la qualité des illustrations souvent inédites, est de mettre sous les yeux des lecteurs des extraits présentés par l'éditeur de correspondances et de journaux intimes de représentants d'anciennes familles et de notables chambériens dans leurs échanges avec un fils ou plusieurs fils engagés sur les fronts de 14-18 : on pense évidemment aux combats meurtriers dans les Vosges lors des premiers mois du conflit et à la bataille d'Alsace; à la cauchemardesque et interminable bataille de Verdun, aux fronts de la Marne et de l'Artois; à la moins exposée guerre maritime en Méditerranée, malgré les dégâts provoqués par les sous-marins allemands. Témoignages d'officiers, ou de soldats appelés à le devenir : instruits, cultivés, parfois germanophones, comme Henri Ollion, universitaire dans le civil, mobilisé dès 1914 avec le grade de lieutenant décrivant au jour le jour les combats lors de la bataille d'Alsace avec ses hommes jusqu'à sa blessure lors d'un assaut au début de 1918. Dans les extraits de son journal inédit, on peut lire ses observations lucides et sans concession, d'un profond humanisme chrétien, sur l'héroïsme et l'abnégation de la plupart, mais ici ou là sur les défaillances tant politiques que militaires, notamment les insuffisances du renseignement militaire, de l'armement inapproprié ou obsolète des premiers mois de la guerre (cf. les pp. 31-35 *passim*).

En contrepoint insolite, la correspondance quasi phonétique d'un jeune agriculteur tarin qui raconte sa guerre obstinée au ras des tranchées, correspondances publiées naguère par Jacques Lovie et son fils Claude.

Le plus touchant témoignage est celui du notaire Antoine Burnier, père de 7 enfants et engagé volontaire à 39 ans : ce « sacrifice » mal reconnu par la nation, s'il ne fut pas exceptionnel, en dit long sur l'élan patriotique qui a rendu possible l'union sacrée de tout un peuple autour de son armée en guerre, dans l'attente interminable de l'arrivée des alliés anglais, américains, canadiens, australiens etc., permettant la victoire sur un sol français dévasté, mais laissant les armées allemandes se replier en

bon ordre sur le sol allemand intégralement épargné cette fois, avec au cœur la soif de revanche... vingt-deux ans plus tard .

Au détour d'une page, le lecteur trouvera le fin mot de l'énigme picrocholine du renversement de la statue de Jean-Jacques Rousseau au clos Savoiroux à Chambéry (p. 19): autre guerre, civile cette fois.

Nous venons de recevoir l'ouvrage de notre confrère Jean-Yves Sardella consacré à ***L'autre front 1915–1918***, publié sous le label de la mission du centenaire 14–18, 272 pages. Il comporte deux parties : la publication des mémoires inédits de l'engagé volontaire Giovanni Baima qui a vécu l'enfer de Caporetto avec sa traduction française en face du texte original (pp. 22-123) ; l'étude de J.Y Sardella sur *Italiens et Français d'un front à l'autre* (pp. 125-268), à partir d'une documentation importante. Etant donné le sujet, mon collègue François Forray fera une recension plus précise de cet ouvrage.

Je signale le don fait à l'Académie par Mme Jacqueline Chevron d'une Bible en 4 volumes in-4 reliés pleine peau dans la traduction et avec les commentaires des pères Robert Tamisier et François Amiot. Cette édition pour bibliophiles publiée en 1950 est abondamment illustrée par Edy Legrand (1892-1970), peintre, graveur célèbre, illustrateur orientalisant, proche de Jacques Majorelle, qui a produit pour cette luxueuse édition environ 150 lithographies en pleine page. Certaines font songer à l'univers onirique de la bible illustrée ces mêmes années par Marc Chagall que de communes racines russes et juives rapprochent. Par-delà la différence des styles, il y a une proximité d'approche du texte sacré.

Jean-Louis Darcel